

Interview de Fabio Ghelfi, responsable international de la CGIL Lombardie
« Extrême droite, fascisme, en Italie, en France et en Europe : En parler et Agir ! »

Jean-Jacques GUIGON : Bonjour Fabio ! Je suis très heureux de partager cette interview exclusive avec toi.

Nous nous connaissons toi et moi depuis près de quinze ans. Et les liens CGT/CGIL Lombardie représentent depuis bien plus longtemps encore, une belle histoire de fraternité, de solidarité et d'amitié.

Mais pour les militant(e)s et adhérent(e)s de la CGT de l'Isère qui vont lire cette page « International », est-ce que tu pourrais rapidement te présenter à eux?

Fabio Ghelfi : Bien sûr, bonjour Jean-Jacques ! Je suis Fabio Ghelfi, un militant de la CGIL de Lombardie, qui est la Région où notre confédération est la plus structurée du pays.

J'ai dédié comme toi ma vie syndicale à l'activité internationale, et aux relations intersyndicales aux niveaux européen et international.

Je milite également en conseils, supports et formations de nos représentants CGIL dans les Comités d'Entreprise Européens, où l'on travaille principalement la dimension transnationale.

J'ai 46 ans et je suis dans cette responsabilité depuis 2007. S'y est rajouté le développement des compétences sur des thèmes tels que la participation active, les analyses stratégiques et la planification de l'activité syndicale, particulièrement dans ses dimensions affiliation et renforcement.

JJG Merci Fabio. A l'évidence, nous n'allons pas pouvoir aborder aujourd'hui tous les sujets, toutes les agressions que subit le monde du travail. Mais il y en a une, des deux côtés de la frontière et bien au-delà qui progresse telle la vermine sur une paille.

Je veux bien évidemment parler de l'extrême droite, du fascisme. Le 09 octobre dernier, la CGIL, son siège confédéral ont subi une agression violente de « Forza Nuova » et de ses jeunes fascistes au bras tendu.

Est-ce que tu veux bien revenir Fabio sur ce grave événement, sur la colère et l'émotion qu'il a suscitées en Italie, sur l'impressionnante manifestation du 16 octobre dernier, mais aussi sur la solidarité syndicale nationale et internationale qu'il a suscité ?

Nous avons tous en tête les mots de ton Secrétaire Général Maurizio Landini : **« Ils ne peuvent pas nous intimider, ils ne nous font pas peur ! »**

FG : Oui. Nous avons vécu un moment vraiment..., choquant. Mais je voudrais tout d'abord parler de l'arrivée de ces dizaines de messages de solidarité émanant du réseau militant d'Italie, d'Europe et du monde, mais aussi d'amis extérieurs au monde syndical, et de connaissances qui ont appris ces faits.

Des faits qui ont été terrifiants dans leur violence, dans leurs aspects, et qui sont quasi inédits dans notre République depuis des décennies.

Des faits qui nous rappellent les moments noirs de notre Histoire, de l'Histoire de notre pays. Qui nous rappellent le début du fascisme au siècle passé quand les Bourses du Travail étaient la cible des attaques de groupes fascistes, des Chemises Noires qui allaient là-bas pour tout brûler, pour assassiner nos militants et pour corseter toutes formes d'organisation sociale, toute forme d'opposition soit à la dictature, soit au capitalisme qui était directement lié lui aussi à ces types d'actions.

Mais aujourd'hui, l'agression qu'à subie la CGIL est aussi liée à un événement d'actualité sous prétexte d'une manifestation contre des règles permettant d'éviter une nouvelle extension de l'épidémie COVID19 ! Il y a là un aspect sur lequel il faut bien réfléchir. Si c'est la CGIL qui a été attaquée, c'est bien parce qu'elle occupe, parce que nous occupons le terrain social en Italie, contrairement à beaucoup d'autres qui ont disparu du paysage ! C'est bien parce que nous sommes partout dans le pays ! Nous sommes aujourd'hui, Jean-Jacques, dans cette phase-là de l'histoire de notre république !

JJG : Tu viens Fabio de nous parler de l'actualité que vous avez vécue il y a quelques semaines. Tu nous a également expliqué pourquoi c'est la CGIL qui a été plus particulièrement agressée. Merci beaucoup pour cet éclairage, qui dépasse effectivement et largement le simple vocable passe-partout « antisystème ».

Justement... L'Italie, plus que d'autres pays a connu et subi le fascisme pendant plus de vingt ans (1922/1945). Et de nouveau aujourd'hui, les monstres redeviennent visibles aux yeux de tous. De nouveau, ils se nourrissent entre autres, de déceptions et de promesses non tenues. De nouveau, ils s'en prennent au syndicalisme et à la CGIL en particulier, s'en prennent aux militants de gauche, et d'une manière encore plus lâche, ils s'en prennent à « l'étranger ».

Comme tu le sais, c'est le cas également en France, dans notre région, notamment dans le département voisin du nôtre, le Rhône où la « fachosphère » ne se cache plus !
Quelle est ton analyse Fabio sur le retour de ces vieux démons en Italie, en France et en Europe?

FG : Tout d'abord, je tiens à dire que je ne suis pas un « spécialiste » de cette question. Mais je suis par contre convaincu que c'est la tâche de toute militante, de tout militant d'organisations sociales et progressistes d'être porteur de l'alternative au système dans lequel on vit.

Bien sûr, nous sommes actuellement dans un moment qui pourrait facilement reconduire ce que l'Histoire a déjà connu il y a un siècle. Dans les années 1920, on vivait la montée de phénomènes semblables en Italie et en Europe. Mais je ne veux néanmoins pas faire trop de parallèles, ce ne serait pas juste, car le contexte est malgré tout totalement différent.

Mais pour contester, revendiquer et gagner, ayons aussi comme objectif de bien comprendre à quel point le système capitaliste a, à son avantage, transformé socialement et économiquement nos sociétés. C'est une piste à mieux explorer encore.

L'autre question à se poser touche la dimension sociologique de l'instant ; dimension qui se meut dans un contexte aujourd'hui global et mondialisé. Dans un contexte fait à la fois de rapprochement des peuples, ce qui offre de réelles opportunités à toutes celles et ceux qui savent interpréter, qui savent analyser la phase actuelle dans laquelle nous sommes. Mais également, phase qui met encore plus en difficulté les plus faibles, dans le cadre d'une compétition toujours plus agressive.

Aujourd'hui, pour saisir toutes les opportunités de gagner localement et internationalement, il faut avoir un bagage avec soi. Je ne veux pas dire un bagage culturel au sens d'être formé ou éduqué, mais un bagage de capacité de compréhension des phénomènes qui nous aident à ne plus avoir peur de ce qui se passe en ce moment dans notre « village global ». Car ce qui se passe aujourd'hui en 2021, est complètement différent de ce que nous vivions il y a seulement une vingtaine d'années. Et ça, c'est un aspect important à bien mettre en avant. Donner ce bagage, cette formation au plus grand nombre de travailleurs, c'est une piste pour mieux réfléchir ensemble et gagner ensemble dans le monde tel qu'il est vraiment aujourd'hui. Mais ce n'est que mon avis !

Je voudrais si tu le permets, encore rajouter un point : cela concerne l'Union Européenne, et c'est en lien avec ce que je viens de décrire à l'instant. L'Union Européenne se trouve aujourd'hui face à un réel défi avec des citoyens qui ne se reconnaissent plus en elle et qui ne s'impliquent plus avec elle.

D'ici 2026 (JIG : *Stratégie de financement diversifiée pour lever 806,9 milliards d'€, à savoir 5% du PIB jusqu'en 2026*), on verra si la mise en place de droits sociaux sera une réalité ou pas. On verra si l'Europe politique saura prendre ses responsabilités et une direction qui saura donner des réponses adéquates aux citoyens des pays européens. Et nous, nous nous devons aussi de valoriser le positif que nous arriverons à faire progresser, même s'il n'est pas autant présent et à la hauteur de ce que nous souhaiterions.

Et pour conclure sur ce sujet, je vais revenir directement à ta question et à nos craintes partagées. Oui, la position des fascistes et leur mentalité agressive sur différents sujets peuvent devenir attractives pour certains, notamment dans le monde du travail.

Et c'est effectivement par des non réponses ou des engagements non respectés des gouvernants, par un vide laissé, qu'extrême droite et droite extrême peuvent « attirer » les gens les plus démunis. Il faut donc bien que l'on s'interroge, que l'on développe une profonde réflexion idéologique, et avoir une vision très précise sur ce que nous voulons dire et faire, sur ce que nous voulons être, sur ce que doit être le mouvement syndical, sur ce que veut être et doit être notre vision alternative par rapport à ce que l'on vit aujourd'hui, par rapport à ce fascisme que l'on doit combattre avant tout.

Et pour être en lien encore plus direct avec l'action syndicale, je vais te donner Jean-Jacques le conseil que j'ai reçu d'un vieux syndicaliste, il y a une dizaine d'années et qui nous met face à nos responsabilités. Il me disait « *Tu vois Fabio, si tu veux combattre le néofascisme, tu dois commencer à réaliser et à gagner dans le cadre des négociations sociales collectives. Parce qu'en faisant de la négociation collective, tu créeras un processus inclusif de meilleures répartitions des richesses, de justice sociale, d'augmentation des droits, etc., etc., etc.* »

Tu vois, c'est pourquoi je disais tout à l'heure qu'il faut aussi mener une réflexion stratégique pour ne pas se cantonner dans la théorie mais être pleinement dans l'action, dans la diffusion d'une conception alternative du monde tel que nous le voulons.

JIG : Tout ce tu dis Fabio est extrêmement intéressant. Permits-moi juste de reprendre simplement deux points de ce que tu viens de développer.

Le premier, il me semble capital, c'est que les travailleurs ont besoin de bagages de pleine compréhension de la situation actuelle et du monde dans lequel on vit. Je fais allusion là, comme toi à la formation syndicale sur toutes les questions que l'on vient d'aborder, qu'elles soient économiques et sociales, ou en lien avec la montée croissante ici et là des idées putrides de l'extrême droite.

Le deuxième point que tu as abordé, c'est l'Union Européenne. Je souhaite là aussi rapidement rebondir parce que, lorsque nous regardons l'Europe telle qu'elle est aujourd'hui, l'extrême droite est en train de gangréner, d'abîmer l'Italie, la France, l'Autriche, la Finlande, la Bulgarie, la Slovaquie, la Hongrie, la Suède, Chypre, la Grèce, la Belgique, la Pologne... Mais résistent et y échappent plutôt mieux, le Royaume-Uni, l'Irlande, Malte, le Luxembourg, le Portugal, la Lituanie, la Roumanie, la Croatie, la Slovénie...

Nous avons sans doute (me semble-t-il) besoin, nécessité et urgence d'échanger comme jamais nos expériences et nos réflexions. Ne pourrions-nous pas réfléchir, Fabio, à une première et très modeste visioconférence sur le sujet ? Et ne pourrions-nous pas proposer vous et nous, à nos amis et camarades communs des CCOO de Catalogne, de la CGT-P du Portugal, (qui comme la CGIL de Lombardie sont déjà venues travailler avec nous en Isère dans le cadre de notre dernier Comité Général par exemple) d'y participer, mieux que d'y participer, de la co-construire.

Nous pourrions même, pourquoi pas, l'élargir à nos camarades et amis de la FGTB de Belgique, de l'OPZZ de Pologne ou de Fratia de Roumanie, avec qui vous ou nous, sommes régulièrement en contact. Construire au plus près en quelque sorte, un « réfléchir ensemble » sur ce sujet pour le moins préoccupant pour nos affiliés, et plus largement encore pour bon nombre de travailleurs européens. Notre Union Départementale CGT Isère est en tout cas disponible. Qu'en penses-tu Fabio ? Et ce sera là, ma dernière question.

FG : Je voudrais d'abord revenir brièvement sur l'Europe, en complément de ce que je viens de dire. Il faut sans doute voir aussi l'Europe sous un autre angle. J'ai parlé de l'intérêt des institutions européennes, mais il ne faut pas mettre de côté, ne pas oublier la responsabilité des organisations sociales en Europe, et surtout de l'organisation prééminente qui est le syndicalisme européen qui lui, a un réseau qui irrigue tous les pays de l'Union.

Si l'on dit qu'il y a montée de l'extrême droite ici, et baisse là, il faut appeler à une réflexion de coordination bien plus conséquente. Et c'est vraiment important que nous le fassions de plus en plus de manière coordonnée et sur la base stratégique de projets. Il faut bien lier cela à la lutte que mènent les organisations syndicales européennes contre le populisme.

Et cela nous renvoie Jean-Jacques à nos expériences communes faites plusieurs années durant avec la CGT Rhône-Alpes avec le périple en train (« Train de la Mémoire ») qui nous menait jusqu'aux camps de concentration d'Auschwitz en Pologne. Périple mémoriel où ensemble participaient nos jeunes et vos jeunes travailleurs.

Cela nous pousse à penser que c'est très important de travailler effectivement sur plusieurs niveaux pour développer une offensive bien structurée et bien élaborée pour lutter contre ce phénomène. Il faut donc bien mener une campagne, mais aussi mettre en place une coordination. Il faut des stratégies qui croisent nos activités principales et nos différents champs professionnels.

Il faut comme tu le disais, travailler aussi ce qui est l'une des missions du syndicalisme et du mouvement ouvrier, à savoir l'émancipation des travailleurs et des citoyens à travers l'éducation populaire. Et pour y arriver, il faut faire face à des défis difficiles à relever parce que l'on ne sait pas toujours comment bien faire. Il faut bien réfléchir aux méthodes à employer, comment les utiliser et être si possible un peu plus innovant dans la transmission pédagogique des contenus. Je fais là allusion à une bonne ou meilleure utilisation des technologies à notre disposition. La visioconférence en est une.

Mais la technologie n'est pas tout, il faut aussi savoir « briser la glace » de relations interpersonnelles qui manquent au regard d'un individualisme qui progresse dans nos sociétés. Il y a là aussi, encore beaucoup à faire.

Et sans doute ton idée de travailler ensemble, même sur un format au début assez modeste, telle la visioconférence que tu proposes, peut devenir assez vite peut-être, une visioconférence au public plus élargi... Néanmoins, derrière cette initiative, il y a un poids symbolique important, celui d'échanger en même temps sur des préoccupations qui nous sont communes, et qui produisent de fait une alliance internationale avec différents pays, avec différents publics à l'écoute, décrivant différentes réalités de terrain. Et ce, en ayant toutes et tous pleinement conscience que le problème nous est commun.

Ta proposition est un pas en avant qui va nous aider en renforçant notre perception de tout ce que l'on peut faire ensemble, et c'est déjà beaucoup ! Surtout si nous pouvons l'ouvrir comme tu le proposes aux différentes organisations syndicales que tu as citées tout à l'heure au-delà de la CGIL de Lombardie et des CCOO de Catalogne à savoir l'OPZZ, la CGT-P, la FGTB, et FRATIA.

C'est beaucoup tout cela et la proposition est intéressante, parce que la chose qui actuellement nous affaiblit, c'est la perte d'espoir en notre potentiel, qui, à mon avis est encore très grand, et qui continuera à grandir si on prend à plusieurs la bonne route !

JJG : Nous pourrions continuer à échanger pendant des heures, mais c'était déjà là ma dernière question.

Nous avons passé, Fabio, un agréable moment d'échange ensemble c'est sûr, et un moment utile, j'en suis convaincu, l'envie de construire ensemble a été largement présente et nous allons la concrétiser.

Je n'ai plus, Fabio, qu'à te remercier pour ta disponibilité et tes propos. Il reste maintenant à notre CGT Isère à préparer cette visioconférence internationale que nous pourrions tenir au cours du premier trimestre 2022. La CGIL de Lombardie, comme les CCOO de Catalogne en seraient les premières organisations syndicales invitées, comme le seraient également nos amis de la FGTB, de la CGT-P, de l'OPZZ et de FRATIA. Le thème pourrait en être : **« Extrême droite, fascisme, en Italie, en France et en Europe : Syndicalement en parler et agir ensemble! »**.

Et peut-être comme tu l'as suggéré, être plus ambitieux et poursuivre dans un format ouvert à un public plus large.

Syndicalement et amicalement, Ciao Fabio!

FG : Ciao Jean-Jacques !

Jean-Jacques GUIGON

Militant CGT Isère

Ancien conseiller confédéral à l'Espace « International »